

so!i



Focus

**Agir malgré
les crises**

Regarder les choses en face fait la différence !

solidar.ch

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Photo de couverture

Une femme vivant dans un camp de personnes réfugiées rohingyas au Bangladesh.
Le soutien diminue pour les victimes de cette crise oubliée.
Photo : Mohammad Rakibul Hasan/Fairpicture



Chère lectrice, cher lecteur

Des millions de personnes fuient la guerre, la faim et les catastrophes climatiques. En tant qu'État hôte de nombreuses organisations internationales comme l'ONU, le HCR ou le CICR, et dépositaire des Conventions de Genève, la Suisse devrait montrer l'exemple et assumer ses responsabilités humanitaires. Mais que font le Conseil fédéral et le Parlement ? Ils réduisent les moyens alloués à la coopération internationale. Autrement dit, tout l'inverse.

Depuis des années, je m'engage au Parlement pour une augmentation de la part consacrée à l'aide publique au développement. En tant que pays riche et tirant profit du commerce mondial, la Suisse a la responsabilité directe de lutter contre la pauvreté et les inégalités, par le biais de relations économiques et financières équitables, de la coopération au développement et de l'action humanitaire.

À titre de comparaison, le Burkina Faso, où la plupart des 22 millions d'habitants vivent dans une pauvreté extrême, dispose d'un budget inférieur à celui de la Ville de Zurich. Et la Suisse veut réduire son aide ? C'est non seulement immoral, mais aussi extrêmement dangereux. Ne pas s'attaquer aux racines de la pauvreté et de l'instabilité, c'est favoriser de nouvelles crises et de nouveaux flux migratoires.

Revenons à une Suisse qui ne laisse personne de côté !

Carlo Sommaruga
Président de Solidar Suisse

Sommaire



Focus

Agir malgré les crises

Les situations d'urgence de longue durée disparaissent vite des gros titres, mais leurs effets perdurent. Conflits, pauvreté, multiplication des catastrophes liées au changement climatique : les crises s'accumulent et s'aggravent. Aux côtés de nos soutiens, nous nous engageons pour les populations affectées et contre l'oubli.

Page 6

En bref	4
Focus	6
Interview	14
Actualité	15
En coulisses	16
Chronique	17
Rétrospective	18
Dernière page	19

Pakistan

Trois ans après les inondations

Durant l'été 2022, des pluies diluviennes ont submergé un tiers du Pakistan. 1700 personnes sont décédées, 33 millions d'autres ont tout perdu. En coopération avec ses organisations partenaires locales, Solidar Suisse a fourni une aide d'urgence immédiate et contribué à rétablir les moyens de subsistance de la population de la province du Sindh, gravement touchée. Les femmes, premières victimes des conséquences des inondations, ont bénéficié d'un soutien ciblé sous la forme de subventions génératrices de revenus, une étape importante pour asseoir leur indépendance économique à long terme. Près de 7000 personnes ont par ailleurs été formées et dûment outillées pour mieux faire face aux futures catastrophes.

Trois ans plus tard, la reconstruction est toutefois loin d'être terminée. De nombreuses régions manquent toujours d'eau potable, de soins de santé et de possibilités stables de revenus. Avec des périodes de canicule de plus en plus fréquentes et le risque constant de nouvelles crues, la crise climatique ne fait qu'aggraver la situation. Sans solidarité internationale, l'injustice sociale, le changement climatique et la pauvreté exposent de nombreuses personnes à une existence marquée par une crise permanente.

Analyse

56 fois plus pour les PDG

Les salaires médians des PDG ont augmenté de près de 50 % entre 2019 et 2024, soit 56 fois plus que les revenus réels du personnel employé, qui n'ont progressé que de 0,9 %. Solidar Suisse a publié les résultats de l'analyse d'Oxfam pour la Suisse. Ses conclusions sont alarmantes. Alors que les très gros salaires ont bondi, la rémunération de la majorité stagne, voire recule. Les femmes sont particulièrement touchées, tant vis-à-vis de leur représentation aux postes à responsabilités que de leur salaire. Dans de nombreuses entreprises, l'écart salarial entre hommes et femmes dépasse les 20 %. Oxfam et Solidar Suisse demandent des salaires plus justes et des impôts plus élevés pour les ultra-riches. Les inégalités salariales mettent aussi la démocratie en péril.



Forum (RTS), 1 mai 2025

Empreinte carbone

Plan d'action climat de Solidar

En 2023, Solidar Suisse a émis, en Suisse et dans ses dix bureaux régionaux, 728 tonnes de CO₂ au total, soit une moyenne de 4860 kg de CO₂ par membre du personnel. À titre de comparaison, 728 tonnes de CO₂ correspondent aux émissions annuelles de 54 personnes en Suisse ou de 81 vols autour du monde. Sans surprise, les déplacements en avion ont contribué de manière substantielle à ces émissions. Au total, 55 % de celles-ci étaient imputables à la mobilité, 26 % au transport et 11 % à la consommation énergétique.

Solidar Suisse s'est fixé pour objectif de réduire considérablement son empreinte carbone. Nous élaborons actuellement un plan qui devrait comporter un fonds dédié aux mesures de réduction et une plateforme d'échange sur les bonnes et les mauvaises pratiques.





Travail décent

Une première convention pour les travailleur·euse·s de plateformes

Lors de sa conférence annuelle organisée en juin à Genève, l'Organisation internationale du travail (OIT) a négocié une convention sur l'économie des plateformes censée garantir des conditions de travail décentes dans le secteur, conformément aux normes internationales du travail.

Plus de 150 millions de personnes travaillent dans l'économie des plateformes dans le monde, un chiffre en hausse. Elles livrent de la nourriture, fournissent des services numériques ou exécutent des tâches domestiques pour le compte de grandes entreprises, souvent sans contrat de travail, sans sécurité sociale ou sans droit de se syndiquer.

Avec le soutien d'Unia et de Solidar Suisse, des travailleur·euse·s de plateformes de 28 pays, du nord au sud, ont tenu une conférence parallèle et organisé une action visant à obtenir la responsabilisation des entreprises de plateformes en tant qu'employeuses et la reconnaissance du personnel à part entière. Des partenaires de Solidar œuvrent aussi en ce sens. Ainsi, nous avons aidé des conducteur·trice·s de mobylette travaillant pour des entreprises de plateformes d'application en Thaïlande à s'organiser et à défendre leurs droits. Les travailleur·euse·s demandent que leurs voix soient entendues dans les négociations et que l'OIT adopte une convention forte assortie de recommandations claires.



Solidar recommande

GIVER – The Future Holds Nothing But Confrontation

Conseil musique de Christian Eckerlein

Le titre du troisième album du groupe GIVER de Cologne, *L'avenir ne nous réserve que des affrontements*, sorti en 2024, s'inscrit dans l'air du temps. Un opus exigeant, combinant hardcore sombre, métal et éléments de post-punk, qui reflète pleinement la sensation de dystopie généralisée. Mais plutôt que de s'abandonner au désespoir brut, GIVER traite avec profondeur de questions brûlantes, telles que les inégalités, le racisme ou la crise climatique. Empreints de passion et d'intelligence, les textes gardent un regard alerte et combatif tourné vers l'avenir. Des paroles comme *Hope is not an attitude* (l'espoir ne se résume pas à une attitude) encouragent à mener un combat collectif contre l'exploitation, la haine et la tyrannie, à l'heure où il n'a jamais été aussi nécessaire de s'engager.



Pour écouter un extrait :
www.giverhc.bandcamp.com/music

83,4 millions

de personnes ont été
déplacées à l'intérieur de
leur pays en 2024



Un an après le séisme dévastateur en Turquie et en Syrie, les décombres n'avaient toujours pas été entièrement déblayés dans la ville de Hatay.

Focus

Agir malgré les crises

Partout dans le monde, les crises de longue durée se multiplient et se complexifient. Les catastrophes naturelles frappent une population déjà affaiblie par les conflits. Les décisions politiques et les coupes budgétaires exacerbent les besoins. Pourtant, bien souvent, le monde détourne trop vite le regard.

Solidar Suisse mise sur les partenariats locaux, la persévérance et l'humanité, contre l'oubli et contre le silence après les catastrophes. Le vrai changement va au-delà de l'aide d'urgence : il demande temps, confiance et présence. Alors, seulement, l'espoir et la résilience peuvent croître.

Découvrez dans ce numéro comment Solidar s'engage face aux crises.

- 8** **Crise à long terme, mémoire à court terme**
- 10** **Au-delà de la survie**
- 11** **Des coupes fatales**
- 12** **Convergence des crises**

Crise à long terme, mémoire à court terme

Les crises augmentent à l'échelle de la planète, se superposent, s'enlissent, tombent dans l'oubli. Les effets sur la population subsistent. La solidarité, rarement.

Texte : Talha Paksoy, responsable du programme Bangladesh et Pakistan



Le long des sentiers étroits de Cox's Bazar, j'ai vu les écoles provisoires reconstruites sur le même terrain boueux d'où les anciennes salles de classe avaient été emportées. Dans la province de Hatay, je me suis tenu au milieu des décombres quelques jours à peine après le tremblement de terre qui, en l'espace de quelques minutes, a fait d'une ville pleine de vie et de culture un amont de ruines et réduit les habitations à des fragments de souvenirs. Dans le Sindh, où la catastrophe remonte déjà à plusieurs années, j'ai vu des communautés toujours incapables de souffler. L'eau s'est peut-être retirée, mais pour beaucoup, les conséquences sont encore quotidiennes.

Des crises sans début ni fin

Pour nous qui travaillons dans le secteur humanitaire, les crises n'ont pas de début ou de fin bien arrêtés. Elles s'enlissent, changent des vies, s'étendent sur des générations, évoluent.

Les crises de longue durée font rarement les gros titres. Elles sont trop complexes, trop indéfinies pour un reportage éclair. Leurs conséquences sont pourtant immenses. Des enfants naissent face à un avenir incertain, des adolescent·e·s grandissent dans des camps, des familles sont ballottées entre la guerre et une paix instable, des femmes vivent à la merci des violences de genre. La notion de « situation d'urgence » a évolué dans l'esprit de Solidar Suisse. Depuis longtemps, elle n'implique plus seulement d'apporter une aide immédiate, mais de reconstruire à long terme, de renforcer la résilience et d'accompagner les communautés le temps qu'il faudra.

Ce ne sont pas les violences ou les catastrophes naturelles qui prolongent les crises, mais le silence après l'aide d'urgence. L'instant où la volonté politique se tarit. Celui où le grand public regarde ailleurs. Celui où les pays donateurs réduisent les moyens alloués à la coopération pour grossir leur budget de défense. La crise derrière la crise, c'est l'effacement silencieux de la solidarité.

Des crises oubliées

Dans ce numéro de Soli, nous nous penchons sur ces crises de longue durée et sur les structures mondiales qui les maintiennent. Depuis l'intensification des crises au Myanmar et en Syrie, où des séismes ont frappé une population déjà confrontée à des conflits destructeurs et où les régimes autoritaires accentuent le besoin humanitaire, jusqu'à la reconstruction en Ukraine, où des vétérans reviennent à la vie civile dans un pays toujours occupé. Nous parlons du conflit négligé au Mozambique, qui, conjugué à la hausse des catastrophes naturelles liées au changement climatique, engendre des crises alimentaires tandis que le soutien à la population diminue en raison des coupes budgétaires (p. 11), et nous expliquons pourquoi la solidarité reste importante et montrons son impact concret sur le terrain.

Ces histoires ont en commun la détresse, mais aussi la volonté de s'en sortir, les initiatives locales par lesquelles des solutions sont élaborées collectivement et la résistance sous sa forme la plus humaine. Ce n'est pas parce que le monde se désintéresse de nombreuses crises que leur urgence faiblit. Le Bangladesh continue d'accueillir plus d'un million de personnes réfugiées rohingyas, dont une majorité d'enfants, sans solution durable en vue. Ailleurs aussi, des groupes de population menacés doivent composer avec des changements politiques et un soutien en perte de vitesse.

Une solidarité fissurée

Chez nous aussi, les fondements de la solidarité commencent à se fissurer. En Suisse, les poursuites-bâillons (SLAPP en anglais, Strategic Lawsuits against Public Participation) entravent l'engagement des ONG en faveur de relations commerciales équitables et du respect des droits humains, tandis que les réductions drastiques de l'aide internationale montrent que la responsabilité mondiale est de plus en plus vue comme un principe négociable, voire accessoire. Or, les décisions qui sont prises à Berne ou à Genève se répercutent bien au-delà des frontières suisses. Une baisse du soutien frappe, sur tous les continents, des communautés vivant déjà sur le fil.

Le changement durable ne s'obtient pas par des solutions rapides, mais par la confiance, la patience et un profond attachement au pouvoir décisionnel local.

Cette réinterprétation de la solidarité internationale, autrefois devoir moral, en tant que geste de bonne volonté a des conséquences directes. Les dernières réductions budgétaires sabrent des domaines où le besoin d'aide est le plus urgent. Selon une enquête du Bureau de la coordination des affaires humanitaires de l'ONU (OCHA), en juin, 79 millions

de personnes avaient été privées d'accès à l'assistance humanitaire du seul fait de la baisse des fonds de l'USAID. Et d'après une étude de la revue scientifique The Lancet, la dissolution officielle de l'USAID début juillet pourrait coûter la vie à 14 millions d'autres personnes.

Ces coupes budgétaires placent aussi Solidar Suisse face à des choix douloureux. Il n'est pas question ici de simples ajustements bureaucratiques, mais de décisions aux coûts humains immenses.

Un changement durable, pas des solutions rapides

Dans ce contexte, il faut persévérer. Au Myanmar et en Syrie, nous reconstruisons les systèmes d'adduction d'eau avec nos partenaires, réparons des maisons et proposons des réseaux de soutien (p. 12 et 16). En Ukraine, nous déployons des programmes psychosociaux pour aider les vétérans et la communauté à gérer les traumatismes causés par la guerre (p. 10). Au Burkina Faso, où les conditions de sécurité et les catastrophes climatiques pèsent sur les moyens de subsistance des petits producteurs, nous aidons les coopératives à reconstituer leur production agricole, le tout en adaptant notre travail en continu de manière à pouvoir réagir aux circonstances du moment. Et en Amérique centrale, où l'insécurité chronique et le marasme économique favorisent la migration et l'instabilité, nous ouvrons des perspectives aux jeunes.

Quoiqu'incomplètes, ces solutions n'en sont pas moins importantes. Elles rendent aux populations une sensation d'autonomie, un moment de dignité, une lueur d'espoir. Le changement durable ne s'obtient pas par des solutions rapides, mais par la confiance, la patience et un profond attachement au pouvoir décisionnel local. Tel est le modèle auquel nous aspirons ; un modèle flexible, ancré dans les réalités locales.

Garder le cap face aux résistances

Les crises de longue durée rongent nos forces. Elles mettent notre endurance à rude épreuve, ébrèchent notre compassion. Elles requièrent une présence d'un autre type, constante, discrète, souvent presque invisible. Toutes les crises ne peuvent pas être « résolues ». Certaines s'inscrivent dans une nouvelle normalité. Mais la reprise peut alors s'engager, et la résilience se développer. Même lorsque des solutions semblent très lointaines, la solidarité continue de compter. Parfois, le simple fait d'être toujours là est déjà un acte de résistance. Avec humilité. Avec constance. Avec prévenance.

Derrière chaque situation d'urgence de longue durée se trouvent certes des développements géopolitiques troubles, mais aussi et surtout des êtres humains. Des êtres humains qui reconstruisent leur vie. Qui s'adaptent à leur nouvelle réalité. Qui, en dépit de tout, refusent de baisser les bras. ●

Au-delà de la survie

Solidar Suisse soutient les vétéran·e·s et les communautés d'Ukraine et ouvre des perspectives à long terme.

Texte : Nataliia Rudyka, coordinatrice de projet, et Katri Hoch, responsable du programme Ukraine



Solidar Suisse veille à ce que les vétéran·e·s comme Viktor M. ne soient pas oublié·e·s dans la reconstruction en Ukraine, mais y contribuent.

« C'est après l'hôpital que le plus dur commence, quand vous vous retrouvez seul avec un corps qui n'obéit plus », explique Viktor M., vétéran de guerre ukrainien grièvement blessé. « Mais l'équipe de Right to Protection m'a porté à bout de bras. » Ses mots pourraient être ceux de nombreuses personnes

pour qui le retour du front est un combat non seulement physique, mais aussi psychique. L'Ukraine compte aujourd'hui plus d'1,2 million de vétéran·e·s de guerre, l'un des chiffres les plus élevés depuis la Seconde Guerre mondiale. Beaucoup réintègrent une vie civile peu préparée à les accueillir. Alors

que ces personnes sont aux prises avec des traumatismes, des difficultés de réinsertion et des tensions familiales, les offres de soutien font cruellement défaut. Les petites communes, surtout, manquent de spécialistes pour comprendre leurs besoins complexes.

Un programme d'accompagnement

C'est pour cette raison que Solidar Suisse a mis au point un programme complet de soutien aux vétéran·e·s et à leurs familles. Celui-ci offre un suivi psychologique, des conseils juridiques et une gestion individuelle des cas. « Je n'ai pas cessé d'aimer mon fils, mais je ne me punis plus chaque jour », confie Mykola N., qui a perdu son fils au combat, après plusieurs séances avec une psychologue.

Solidar Suisse offre aussi des services de soins mobiles aidant les personnes en situation de handicap à surmonter les obstacles à la mobilité. Enfin, des contributions financières permettent de couvrir les besoins. « Il est difficile à mon âge de tout faire moi-même », indique Nadiia K., 72 ans, qui reçoit de la nourriture pour ses animaux et des intrants agricoles. « Ces personnes sont venues, m'ont aidée, m'ont souri. Cela vaut plus qu'une simple main tendue. »

Au-delà de l'assistance individuelle, Solidar Suisse mise aussi sur la cohésion sociale. Des activités réunissant les vétéran·e·s, leurs familles et le voisinage sont organisées dans les localités reculées. « Pour la première fois, j'ai la sensation de ne pas être seule face à ce que j'ai vécu. Non seulement on m'écoute, mais on me comprend », affirme Olena M., vétérane.

Artem M., lui-même vétéran et travailleur social, incarne cette solidarité. Face à la pénurie d'eau dans sa commune, il a organisé lui-même la réparation du système d'approvisionnement local. Pour Inna S., dont le fils a disparu au combat, c'était un véritable tournant : « Cela change tout de savoir qu'il y a une équipe qui vous soutient. »

Prévention de la violence

La prévention des violences liées au genre constitue un autre axe prioritaire. Des formations sensibilisent au sujet et promeuvent la communication non

violente dans des familles accablées par la guerre. En même temps, le personnel communal est formé à reconnaître rapidement la violence et à intervenir de manière appropriée.

« Pour la première fois, j'ai la sensation de ne pas être seule face à ce que j'ai vécu. »

Malgré une présence limitée dans la région, Solidar Suisse reçoit des demandes d'aide de tout le pays, signe clair de l'ampleur des besoins. Nous misons sur les partenariats locaux, la participation et l'égalité des droits. Beaucoup de nos organisations partenaires emploient elles-mêmes des vétérans, qui savent ce que cela veut dire de batailler pour réintégrer une vie normale. Ensemble, notre objectif est d'accompagner des anciens combattants et des groupes particulièrement vulnérables vers un avenir où chaque personne, plutôt que de survivre, trouve sa place. ●

Votre don compte !

50
francs

Vous contribuez par exemple au suivi psychologique de quatre vétérans.

100
francs

Une famille d'Ukraine reçoit par exemple de quoi se nourrir pendant 15 jours.

300
francs

Vous offrez un logement d'urgence temporaire à une famille d'Ukraine déplacée par la guerre.

solidar.ch/fr/agir



Des coupes fatales

Les coupes budgétaires dans la coopération internationale ont déjà des effets au Mozambique.

Texte : Edgar Jones, coordinateur sud de l'Afrique

Le Mozambique subit conflits, catastrophes climatiques et faim extrême. Au tournant de l'année, il a été frappé par trois ouragans en trois mois, Chido, Dikeledi et Jude. Plus d'1,4 million de personnes ont été affectées et des maisons, écoles, centres de soins et terres agricoles ont été détruits dans plusieurs provinces. Les typhons se sont abattus sur un pays secoué par des mois d'émeutes et de protestations violentes à la suite des élections d'octobre 2024. Les attaques armées ont fortement augmenté dans la province de Cabo Delgado : 153 enlèvements et 39 meurtres ont eu lieu rien qu'au mois de mars. À ce jour, plus d'1,4 million de personnes ont été déplacées de force, tandis que 600'000 personnes qui étaient rentrées chez elles sont de nouveau exposées à l'insécurité, avec peu voire aucune aide.

Un soutien en baisse pour des besoins en hausse

Sous l'effet de l'intensification de ces crises, près de cinq millions de personnes souffraient de la faim en mars et 900'000 se trouvaient dans une situation d'urgence. Pour couronner le tout, la province de Manica a enduré un mois entier de sécheresse en avril. Une telle instabilité nécessite des moyens importants en faveur de mesures humanitaires et de leur coordination requise afin de répondre à ces besoins croisés. Or, selon le Bureau de la coordination des affaires humanitaires de l'ONU (OCHA), les moyens actuels ne s'élèvent qu'à 15 % du montant nécessaire, contre 41 % en 2024. Ces coupes budgétaires privent d'aide près d'un million de personnes. Le Programme alimentaire mondial a ainsi réduit ses fonds de moitié, atteignant 520'000 personnes en 2024 au lieu d'un million. Cette année, seules 250'000 devraient encore recevoir une aide alimentaire, malgré des besoins en hausse.

Échelle de l'urgence pour les programmes Solidar

En raison de la réduction de la contribution principale de la DDC, Solidar Suisse n'a pas pu maintenir un accès suffisant aux services de base pour les communes dans le besoin et a été contrainte de diminuer de 15 % ses programmes axés sur les possibilités d'emploi pour les jeunes, une transition socialement et écologiquement juste et la garantie des moyens de subsistance des personnes affectées par la sécheresse. L'être humain demeure au cœur de notre engagement et nous œuvrons en priorité à répondre aux besoins essentiels de celles et ceux qui souffrent le plus de la crise. Nous nous appuyons sur une échelle de l'urgence pour veiller à utiliser les ressources limitées là où elles peuvent produire le plus d'effets. Avec nos organisations partenaires locales, nous continuons par ailleurs de nous battre pour un travail décent, pour la participation et pour la justice sociale. ●

Convergence des crises

Au Myanmar, en Syrie ou dans d'autres régions en crise, nous voyons de plus en plus différentes crises se superposer et se renforcer, en frappant le plus durement les populations déjà en situation de précarité.

Texte : Lukas Frohofer, responsable de programme Myanmar, Syrie et Turquie

À l'automne 2015, la population du Myanmar célébrait dans la rue la victoire électorale d'Aung San Suu Kyi alors qu'un vent de renouveau soufflait dans tout le pays ; des scènes peu surprenantes après des décennies sous la dictature brutale de l'armée. Pourtant riche en ressources naturelles, le Myanmar était l'un des pays d'Asie du Sud-Est les plus pauvres et les plus isolés. Aung San Suu Kyi, figure d'espoir, a permis ensuite un certain essor économique et social. Toutefois, des défis de taille subsistaient, parmi lesquels la situation irrésolue des minorités ethniques qui a conduit à l'expulsion violente des Rohingyas, de confession musulmane, en 2017.

Un séisme en plus du conflit armé

La réélection d'Aung San Suu Kyi en 2020, suivie d'un coup d'État militaire en février 2021, a de nouveau fait basculer le pays dans une violente dictature. Un conflit armé interne perdure depuis. Attaques aériennes, déplacements forcés, répression et destructions systématiques rythment le quotidien. Des centaines de milliers de personnes se sont exilées, beaucoup vivent dans des logements de fortune sans accès aux soins de santé, à la nourriture et à l'éducation.

En mars 2025, la population s'est de plus retrouvée confrontée à un puissant tremblement de terre qui a détruit de nombreuses habitations et infrastructures. L'État n'a fourni pratiquement aucun soutien. Si des organisations d'aide internationales étaient bien présentes sur place, leurs possibilités d'accès étaient limitées et elles étaient très loin de pouvoir atteindre toutes les victimes. Malgré la déclaration d'un cessez-le-feu, quelque 80 attaques aériennes ont ciblé certaines régions jusqu'à la fin mai, ce qui n'a fait qu'aggraver la situation.

Aucun soutien du gouvernement

Lors de ma visite au mois de mai, j'ai vite constaté qu'il était pratiquement vain pour la population d'attendre une aide du gouvernement. En coopération avec notre organisation partenaire locale, nous apportons donc aux plus pauvres de l'argent liquide pour les aider à répondre au moins temporel-

lement à leurs besoins essentiels. Nous planifions en même temps la reconstruction dans les régions difficiles d'accès où l'aide fait défaut. L'accès constitue en effet l'un des principaux défis. En tant qu'étranger, je ne pouvais pas entrer dans certaines zones. Le personnel local aussi est soumis à des restrictions et les multiples postes de contrôle constituent un risque compte tenu de la conscription obligatoire dans la région. Par chance, nos collègues savent comment éviter l'enrôlement. Il leur serait inimaginable de combattre pour une armée qui agresse sa propre population.

Les catastrophes se multiplient

« Qu'allons-nous encore devoir endurer ? », telle est la question que beaucoup se posent dans la rue et sur les réseaux sociaux. Conflit, pauvreté, catastrophes naturelles : les crises qui se superposent dégradent encore les conditions de vie des plus vulnérables. Beaucoup ont à peine les moyens d'en gérer les conséquences, comme Daw Htay Htay Mar. Le séisme a détruit un mur extérieur de la maison qu'elle partageait avec sa fille et l'enfant de cette dernière. D'un côté, dormir à moitié à l'air libre leur fait peur. De l'autre, la perspective de passer la nuit dans la pièce intérieure dégradée par le tremblement de terre n'est guère plus rassurante. La famille n'a toutefois pas les moyens de réparer les dégâts à court terme. Et la crise ne semble pas près de s'arrêter.

« Je croyais notre maison perdue à jamais. Aujourd'hui, nous avons repris espoir. »

Le Myanmar est le parfait exemple de l'augmentation des crises multiples, cette situation dans laquelle différentes catastrophes frappent simultanément ou en très peu de temps une population déjà vulnérable et se péjorent mutuellement.



Malgré le conflit qui a compliqué la reconstruction après le séisme en Syrie, la maison de Haider Mustafa Muktat et Walida Mohamad Haj Hussain a pu être remise en état.

Dans un pays en paix et prospère, un séisme est un défi. Dans un pays en proie aux conflits armés, aux infrastructures détruites, sans administration fonctionnelle, où l'aide d'urgence est entravée par des considérations politiques, il se transforme en catastrophe humanitaire d'une ampleur presque insurmontable.

Le conflit, obstacle à l'aide humanitaire en Syrie

Un coup d'œil vers la Syrie montre que le Myanmar n'est pas un cas isolé. Le violent séisme de février 2023 a coûté la vie à plus de 50'000 personnes dans le sud-est de la Turquie et le nord-ouest de la Syrie, lui aussi théâtre de conflits armés et de déplacements forcés depuis des années. Alors que la population vivait dans des bâtiments déjà délabrés ou des camps pour personnes réfugiées, la pauvreté et l'accès limité aux services de base ont décuplé les effets du séisme. Les affrontements entre groupes armés ont compliqué l'apport d'aide humanitaire. Les passages de frontière étaient bloqués et le régime Assad a délibérément retardé l'assistance internationale pour les régions sous contrôle de l'opposition. Les moyens de subsistance de nombreuses personnes ont encore été décimés, leur sécurité reste aujourd'hui menacée.

Une reconstruction apte à résister au prochain choc

Solidar Suisse intervient dans des contextes où catastrophes naturelles et crises politiques se superposent. En Syrie, nous reconstruisons les systèmes d'adduction d'eau et les logements endommagés par le conflit, puis par le tremblement de terre. Face à une telle incertitude, ce soutien revêt une importance existentielle : « Notre maison a été totalement démolie par le séisme. L'avenir nous paraissait sombre, nous avions tout perdu. Quand elle a pu être reconstruite, le désespoir a laissé place à l'espoir », témoigne Haider Mustafa Muktat, dont la maison a été remise en état par SARD, organisation partenaire de Solidar.

Au Myanmar, nous prévoyons de réparer des logements dans les zones non contrôlées par la junte militaire, souvent ciblées par des attaques et donc détruites. Nous soutenons les personnes dont la vie a été bouleversée par un enchaînement de crises. Il ne s'agit pas seulement de fournir une aide rapide après une catastrophe, mais de mettre en place des structures aptes à résister aussi au prochain choc, qu'il s'agisse d'un séisme, d'une attaque ou d'un nouveau déplacement de population. ●

« L'effritement des valeurs m'inquiète »

Nous avons demandé à Patricia Danzi, directrice de la Direction du développement et de la coopération (DDC), comment les coupes actuelles affectent l'impact de la coopération internationale.

Interview : Katja Schurter, rédactrice

Alors que les crises augmentent, Donald Trump a démantelé l'USAID et d'autres pays réduisent les moyens alloués à la coopération internationale. Quel regard portez-vous sur ces développements contradictoires ?

La suppression abrupte de moyens aussi importants a bien sûr été un choc, mais cette tendance a débuté avant janvier 2025. L'effritement des valeurs et de l'acceptation de dispositifs tels que la Charte de l'ONU m'inquiète encore plus. Il mine le système développé sur plusieurs décennies.

Comment expliquez-vous cette tendance à la baisse des moyens pour la coopération internationale ?

La guerre en Ukraine, voisine de nombreux pays donateurs, a recentré les priorités budgétaires sur la défense. C'est vite oublier que la sécurité ne se résume pas au domaine militaire, mais inclut l'alimentation, les soins de santé et un système social fonctionnel. Les investissements à long terme dans la coopération internationale contribuent donc aussi à la sécurité.

Quelles sont déjà les conséquences de cette diminution des fonds ?

L'an dernier, les États-Unis couvraient la moitié des dépenses humanitaires dans le monde. Les effets ont été immédiats : baisse voire suppression des rations pour les personnes réfugiées, fermeture de centres de soins. Les pays dont les médias parlent peu sont fortement affectés. Ces coupes ont aussi de graves conséquences à long terme. Des systèmes de santé sont limités, de nombreux programmes de lutte contre le VIH-SIDA ont été suspendus, des vaccins ne sont plus administrés, des ambitions climatiques sont abandonnées.



Patricia Danzi

Directrice de la Direction du développement et de la coopération

« Les investissements à long terme dans la coopération internationale contribuent à la sécurité. »

Vous attendez-vous à une aggravation des inégalités mondiales ?

Oui, et pas seulement entre régions, mais aussi au sein d'un même pays. Plus de guerres et de personnes déplacées, une économie instable... Ce sont les personnes les moins privilégiées qui en paient le prix fort.

Le Parlement a réduit l'aide au développement pour le budget de défense. Quel effet pour la tradition humanitaire de la Suisse ?

J'ai entendu peu de critiques concernant la tradition humanitaire de la Suisse, y compris des pays touchés. Ce qui est examiné de près, c'est l'engagement suisse

en faveur du droit international, de l'Agenda 2030, de la Charte de l'ONU.

Quel rôle aimeriez-vous que jouent les ONG suisses ?

Elles devraient miser de manière encore plus systématique sur les parties prenantes locales. Nous devons nous poser deux questions : qu'est-ce qui importe vraiment et qui peut le mieux réaliser quoi ? C'est une approche à la fois durable et moins coûteuse.

Comment la coopération internationale contribue-t-elle à renforcer la société civile face aux pressions sur les démocraties ?

Elle contribue à la bonne gouvernance et à la lutte contre la corruption, une action souvent peu visible. Les élections ne sont pas garanties à elles seules d'une démocratie fonctionnelle. C'est un combat continu, comme pour l'égalité de genre.

La crise actuelle pourrait-elle représenter une chance de repenser des structures dépassées et de réduire les dépendances ?

La souffrance est telle que les réformes déjà adoptées par la communauté internationale doivent être mises en œuvre maintenant. C'est l'occasion de repenser le système occidental de la coopération au développement, de le réorienter en intégrant d'autres façons de faire. Le tout en assurant toujours avec vigilance le respect des droits humains.

Pensez-vous qu'avec les tensions financières et politiques actuelles, il soit possible d'utiliser ces chances à bon escient ?

Rien ne le garantit, mais des améliorations sont possibles. La Suisse a une voix au sein de l'ONU, même si les intérêts des grands États pèsent davantage. ●

Armement versus solidarité

La coopération internationale fait face à une crise aiguë de financement. Solidar Suisse aussi est contrainte à des coupes drastiques.

Texte : Klaus Thieme, responsable Programmes internationaux

Les réductions radicales de l'aide au développement, aux États-Unis surtout mais aussi en Suisse et dans d'autres pays donateurs, soumettent les ONG, les institutions multilatérales et les partenaires locaux à une pression immense. De nombreuses organisations restreignent leurs programmes, réduisent leurs effectifs et ferment des bureaux régionaux. Des projets sur le long terme pour l'éducation, la santé, la sécurité alimentaire ou la promotion de la paix doivent être suspendus, souvent sans que les progrès réalisés puissent être consolidés durablement. Pour un nombre croissant de personnes, cela signifie concrètement moins de soutien, moins de protection et moins d'espoir. Ne reste que la déception des organisations partenaires dans les pays à faible et moyen revenu et du personnel, qui voient leurs valeurs trahies et se sentent abandonné·e·s par la communauté internationale.

Des coupes douloureuses chez Solidar Suisse

Solidar a déjà dû congédier deux membres du personnel de son programme Asie pour le travail décent après la suppression pure et simple de projets d'envergure financés par les États-Unis. Des licenciements ont également eu lieu en Suisse et l'impossibilité de remplacer durablement les fonds supprimés par d'autres sources nous contraint désormais à des coupes structurelles. C'est donc le cœur lourd que nous avons décidé de suspendre le programme d'Europe du Sud-Est et de fermer notre bureau au Kosovo en fin d'année.

Cette décision nous coûte énormément. En tant que membres du personnel qui perdent des collègues de longue date, expérimenté·e·s, au Kosovo et en Bosnie. En tant que professionnel·le·s qui connaissent la qualité et les effets des projets menés en Europe du Sud-Est (voir encadré). En tant qu'êtres humains qui savent que le combat pour la démocratie, la participation et les droits du travail sera encore moins soutenu dans une région en proie au populisme, à l'autoritarisme et à une sécurité instable.

Des priorités malavisées

Cette situation nous attriste et nous met en colère. La baisse des fonds alloués à l'aide au développement n'est pas une loi de la nature, mais le résultat de décisions politiques qui donnent de plus en plus la priorité aux intérêts du capital et



Aspirante ingénieure agroalimentaire dans le laboratoire que son école professionnelle a pu aménager grâce au soutien de Solidar Suisse.

aux discours militaires plutôt qu'à la justice et à la solidarité mondiales. Cette redistribution ne s'opère donc pas seulement entre pays, mais aussi au sein de nos sociétés, au profit de l'armement, des multinationales et du cloisonnement et au détriment de l'éducation, de la santé, des droits humains et de la justice climatique. Nous nous opposons à cette dynamique et appelons à une politique intrinsèquement différente fondée sur la solidarité, la coopération et la justice mondiale. Nous serions heureux·ses que vous vous ralliez à notre appel et le défendiez auprès de votre cercle d'influence. ●

Un travail fructueux en Europe du Sud-Est

Solidar Suisse fait le bilan d'un engagement couronné de succès, porté par le professionnalisme et l'extraordinaire mobilisation de l'ensemble du personnel du bureau régional. Nous avons réalisé des progrès importants dans l'industrie laitière, en matière de droits des travailleur·euse·s et dans la formation professionnelle, toujours dans l'objectif prioritaire de renforcer la société civile. Nous avons soutenu des organisations de patient·e·s, encouragé des jeunes à participer à la vie politique et combattu les violences liées au genre. Après plus de vingt années à accompagner le programme et à contribuer à son développement stratégique, il m'est d'autant plus difficile d'accepter sa fin abrupte. Un grand merci à toutes et tous pour votre soutien, tout particulièrement à mon équipe et aux personnes auxquelles cet engagement était destiné et dont la contribution a été la plus importante de toutes.

Cyrrill Rogger, responsable de programme Europe du Sud-Est



Entre les ruines et l'espoir

Mahmut Sansarkan était aux premières loges du séisme qui a frappé la Turquie et la Syrie. Aujourd'hui, il coordonne la reconstruction.

Texte : Katja Schurter, rédactrice

Mahmut Sansarkan était là quand, le 6 février 2023, un violent tremblement de terre a secoué la Turquie et la Syrie. La maison qu'il partageait avec sa mère dans sa ville natale de Diyarbakir a été gravement endommagée. Mère et fils ont survécu, mais n'avaient soudain plus d'endroit où vivre. « Nous avons dormi dans la rue avec de nombreuses autres personnes, dans le froid, sous la pluie, sous la neige. Il n'y avait presque rien à manger, pas d'eau, pas d'intimité. »

Mahmut Sansarkan et sa mère ont passé les premières nuits dans un logement d'urgence public surpeuplé.

L'homme, âgé aujourd'hui de 38 ans, a perdu son toit cette nuit-là. L'expérience l'a profondément marqué, pas seulement en tant qu'être humain, mais aussi en tant que travailleur humanitaire. Il a fini par trouver un logement provisoire pour sa mère avant de partir travailler pour une ONG internationale en Ukraine début mars. « Mais je n'ai

pas supporté les nombreuses attaques aériennes et je voulais venir en aide aux victimes du séisme. » Il est donc rentré en Turquie et travaille depuis juillet 2023 comme coordinateur de l'assistance humanitaire en Turquie et en Syrie pour Solidar Suisse.

« Je savais que je devais faire quelque chose »

C'est en 2015 que Mahmut Sansarkan a commencé à s'engager dans l'aide d'urgence face à l'émergence de l'État islamique dans sa région natale. « Je parlais avec les personnes réfugiées, j'écoutais leurs histoires. Je savais que je devais faire quelque chose. » S'il a depuis travaillé pour différentes ONG, ce n'est que chez Solidar Suisse qu'il a trouvé ce qui lui correspondait vraiment : « La proximité avec la société civile et les syndicats, la mobilisation pour les droits du travail, tout cela rejoint ma vision politique. Et les hiérarchies sont horizontales. Si je veux parler à Felix (directeur de Solidar Suisse, ndlr), je n'ai qu'à l'appeler. »

Solidar est intervenue en Turquie et en Syrie tout de suite après le séisme. Les défis étaient immenses : coordination inexistante, infrastructures détruites, froid hivernal. « Beaucoup de personnes sont mortes non pas à cause du séisme, mais parce qu'elles n'ont pas été secourues à temps dans le froid. »

Renforcer le statut des femmes

La situation était particulièrement dramatique en Syrie. Alors qu'une grande partie de la population, déjà lourdement affectée par la guerre civile, vivait dans des camps, le tremblement de terre est en plus venu détruire des hôpitaux, des écoles, des habitations. « C'était une population traumatisée, qui avait tout perdu, et puis le séisme est arrivé », explique Mahmut Sansarkan.

Solidar Suisse a commencé par distribuer des biens de première nécessité. La reconstruction des habitations et des infrastructures, les offres d'assistance psychosociale et les mesures économiques visant à pallier la disparition des sources de revenus pour les victimes ont suivi. Les femmes et les filles bénéficient à cet égard d'une attention par-

ticulière. « Ce sont elles qui sont les plus touchées, par la violence, le chômage, et l'absence de perspectives. » Solidar soutient spécifiquement les ménages tenus par une femme et réagit aux cas de violences domestiques, en hausse. « Nous travaillons en étroite coopération avec les organisations partenaires locales et l'ONU », explique Mahmut Sansarkan. « L'accent est mis sur les besoins des personnes concernées, les projets naissent en dialogue avec elles. »

Revenir à la vie

Mais la reconstruction est longue et le soutien financier recule, même sans compter la suppression des aides états-uniennes. « Beaucoup de gens vivent toujours dans des logements de fortune. La population syrienne manque de tout, d'argent, de structures, de perspectives », affirme Mahmut Sansarkan. Des difficultés qui n'empêchent pas certains

« C'était une population qui avait tout perdu, et puis le séisme est arrivé. »

succès : « Quand une personne me dit qu'elle peut retourner vivre chez elle, que son commerce a redémarré, je vois que je peux avoir un impact. » Contribuer à améliorer la vie des victimes motive Mahmut Sansarkan, qui considère que sa mission est aussi de donner espoir. « Le travail humanitaire est pour moi une forme d'activisme. Il s'agit de changer quelque chose, de guérir. »

Créer quelque chose à soi

Aujourd'hui, Mahmut Sansarkan fait des allers-retours entre Gaziantep, où il vit, et Diyarbakir, où il a grandi et où vivent ses parents, ses frères et sœurs

et leurs enfants. Il aime cuisiner dans son temps libre, « même si je ne suis pas bon cuisinier », et est fan de cinéma, surtout des films iraniens. « Je faisais partie du club de cinéma à l'université. Nous regardions des films et en discussions, c'était super. »

À terme, il aimerait fonder sa propre organisation dans sa ville natale. « J'aime mon travail, mais un jour ou l'autre, je veux rentrer et créer quelque chose à moi. » En attendant, il reste chez Solidar Suisse. Car pour lui, c'est certain : « Nous ne pouvons pas quitter la région tant que les besoins de la population ne sont pas satisfaits. » ●



Julie Conti

L'humoriste genevoise commente le thème de ce numéro du Soli.

Le Classement ATP de la Détresse Mondiale

Le Norwegian Refugee Council a publié début juin le classement des crises de déplacement de populations les plus négligées au monde. L'ONG publie chaque année ce top 10 basé sur le manque de financements, de couverture médiatique et de volonté politique internationale. C'est un peu le classement ATP (Association of Tennis Professionals) des crises humanitaires dont tout le monde se fout. Un hit-parade de l'indifférence mondiale, où chaque entrée est un Grand Chelem de souffrance et d'oubli. Mais ne vous y trompez pas : ce classement ne fait pas vendre de maillots, n'a pas de sponsors et ne finit pas sur Eurosport. En juin, ce classement a fait moins de bruit médiatique que Roland Garros et son défilé habituel des célébrités en lunettes de soleil oversize.

En tête cette année : le Cameroun, avec trois conflits simultanés pour une triple dose d'oubli. Il devient le Jannik Sinner des crises ignorées – régulier, imbattable mais totalement zappé des radars médiatiques.

En deuxième position, l'Éthiopie, qui grimpe dans le classement comme Carlos Alcaraz mais sans Nike comme sponsor, c'est dommage c'est toujours pratique une bonne paire de baskets quand on est en exil forcé.

Surprise du tableau : le Mozambique, outsider de ce palmarès de l'oubli ! Un peu comme Lois Boisson à Roland-Garros 2025 : personne ne l'attendait là, mais la voilà qui bouscule tout, sauf qu'au lieu d'une demi-finale, le Mozambique décroche un taux de financement proche du néant.

Ancien leader du classement, le Burkina Faso dégringole à la 4^e place. On se dit « cool la situation s'est améliorée sur place ! » Spoiler : pas du tout c'est toujours la m... C'est juste qu'ailleurs c'est encore pire et que pour savoir qui est le plus ignoré, la compétition est plus serrée que le duel mythique de Wimbledon 2008 entre Nadal et Federer.

Ces crises, c'est l'arrière-cour de l'humanité : sous-financées, sous-couvertes et souvent inaccessibles. Bref, on regarde ailleurs et pendant ce temps les plus vulnérables jouent leur survie sur un terrain miné, sans arbitre, sans filet et surtout sans public.

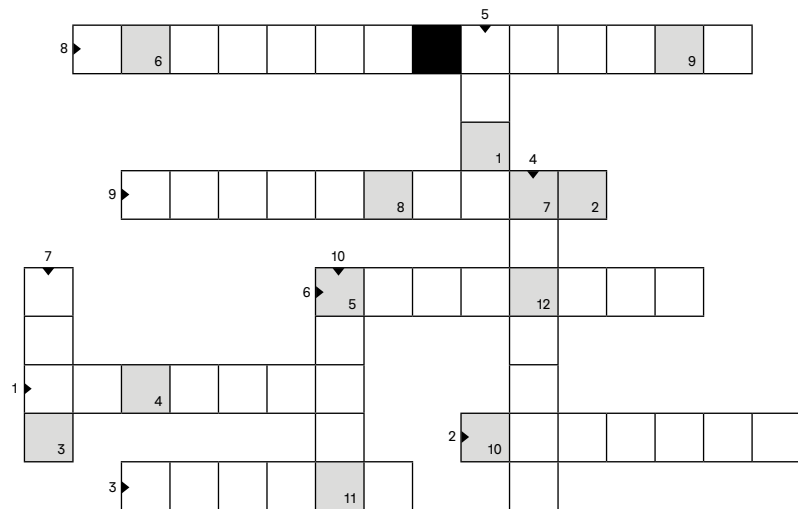
2010



Une stratégie pour l'industrie laitière kosovare

En 2010, Solidar Suisse a réuni autour de la table les agriculteur·trice·s et les laiteries du Kosovo dans le cadre du Dialogue du lait en vue d'élaborer une stratégie sectorielle commune pour l'industrie laitière. L'initiative a permis d'engager des processus de réforme décisifs, tels que la mise en place d'un contrôle qualité transparent relevant de l'État pour le lait cru. Le Dialogue du lait a conduit à une hausse durable du rendement de 2000 producteur·trice·s laitier·ère·s, créé de nouveaux emplois dans les laiteries et amélioré la qualité du lait au Kosovo.

Mots croisés



Solutions

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----

- Où un séisme a-t-il frappé une population déjà affectée par un conflit ?
- Qu'est-ce qui disparaît rapidement quand une crise s'éternise ?
- Qu'est-ce qui freine actuellement l'assistance humanitaire ?
- Où Solidar aide-t-elle les vétérans de guerre à réintégrer la société ?
- Combien de millions de personnes souffrent de la faim au Mozambique ?
- À quoi la coopération internationale contribue-t-elle notamment, et qu'on attribue souvent au domaine de la défense ?
- Où vivait une grande partie de la population quand un grave tremblement de terre a frappé la Syrie en 2023 ?
- Qu'est-ce que le programme de Solidar au Kosovo cherchait à renforcer en priorité pour favoriser la participation citoyenne ?
- Quel pays est en troisième position du classement des crises de déplacements de populations les plus négligées au monde ?
- Où, après un séisme, des personnes ont-elles perdu la vie non pas uniquement sous les décombres, mais aussi à cause du froid ?

- 1^{er} prix** Une nappe du Burkina Faso
2^e prix Un porte-bonheur de Turquie
3^e prix Des mangues séchées du Burkina Faso

Envoyez la solution à Solidar Suisse par carte postale ou par e-mail à l'adresse : contact@solidar.ch, Objet « Quiz ».

Clôture des réponses le 15 septembre 2025. Le nom des gagnant-e-s sera publié dans le numéro 4/2025 de Soli. Aucune correspondance ne sera menée concernant le concours. Tout recours à la voie juridique est exclu. Le personnel de Solidar Suisse est exclu de la participation.

La réponse à l'énigme du numéro 2/2025 de Soli était « esclavage ». Liv Marquard de Zurich remporte un week-end à l'hôtel Medelina, Tomas Nyffeler de Berne un abonnement d'un an à WOZ, Vivian Zaltzmann de Genève un abonnement numérique d'un an au Courrier et Nicolas Preperier de Genève un sac Solidar.

Mentions légales

Édition

Solidar Suisse
 Chemin des Mouettes 4
 1007 Lausanne
 Tél. 021 601 21 61
contact@solidar.ch, solidar.ch
 IBAN CH49 0900 0000 1001 4739 9
 Membre du réseau européen Solidar

Rédaction

Katja Schurter (rédactrice responsable), Christian von Allmen, Benjamin Gross, Sylvie Arnanda, Cyrill Rogger

Mise en page

notice.design

Traductions

Katja Schurter, alingui

Correction

Jeannine Horni, Valérie Knechciak

Impression et expédition

Mattenbach AG

Papier

Holmen Trend 2.0,
 certifié ISO 14001 et FSC

Tirage

37'000 exemplaires (paraît quatre fois par an).
 Le prix de l'abonnement est compris dans la cotisation (membres individuels 70 francs par an minimum, organisations 250 francs minimum).

Verso

Combattez avec nous les inégalités.
 Visuel : Spinax Civil Voices



**Votre don en
 bonnes mains.**

us
a/d

**Combattez avec nous les
inégalités dans le monde.**

**so!idar
suisse**